

passage traduit en latin par Schiefner, que le bon lama, auteur de nos peintures, ait hésité à représenter complètement un épisode, qui n'a que de lointains rapports avec les scènes édifiantes de la vie du Buddha¹ (n° 112).

Stoñ-thub avoua sa faute et fut mis à mort; cette scène est représentée sur notre peinture² (n° 113).

Les habitants d'Aṭavī ne devaient pas tarder à se repentir de leur détermination. Stoñ-thub avait, avant sa mort, formulé un vœu : celui de renaître comme *yakṣa*. Ce désir fut exaucé en raison du mérite qu'il avait acquis en accueillant Çāriputra et Maudgalyāyana; Vaiçravaṇa, le souverain des *yakṣa*, lui assigna comme résidence l'endroit même où il avait vécu. Nous pouvons voir sur notre peinture Stoñ-thub se tenant devant Vaiçravaṇa, qui lui donne l'ordre de se rendre à Aṭavī³ (n° 114).

Le *yakṣa* se mit alors à massacrer sans merci les malheureux habitants d'Aṭavī⁴; il ne leur accorda quelque répit qu'à la condition que, chaque jour, un char rempli d'aliments et un homme lui seraient amenés; un cortège de musiciens devait escorter la victime⁵; celle-ci était désignée par voie de tirage au sort et pouvait se substituer son propre enfant.

« Un maître de maison à qui un fils venait de naître fut désigné par le sort et se montra très affligé; sa femme éplorée offrit un sacrifice. Sur ces entrefaites, le Buddha arrive à cet endroit; le *yakṣa* veut lui en interdire l'accès; aussitôt Bhagavat emprunte la forme d'un redoutable *preta* qui effraye le *yakṣa*; puis il lui enseigne la loi sous sa forme naturelle et obtient la promesse qu'il ne nuira plus aux gens⁶ (n° 116). »

1. « *Quum vir quidam, uxore in matrimonium ducta, propter inopiam non haberet, quod mitteret, ipsius uxoris primum usum ei concessit. Qua re quum vici magistrum admodum gavisum esse ceteri comperissent, omnes, viri illius exemplum imitati, libidini ejus satis facere solebant. Virgo autem quædam, cujus nuptiæ instabant, hunc morem minime probans, denudato corpore urinam reddidit (n° 112). A viris, qui aderant, vituperata: Num viri estis, inquit, id agite, ut vici magistri impuritatem lavetis. Quibus verbis percussi jam se accingebant ad occidendum vici magistrum. Eodem tempore par nobile discipulorum, quum forte in vicum venisset, a vici magistro ad caenam vocatum erat. Turba eum domo evocare, in piscina ejus capillos lavandos esse clamare, caput calidis perfundere ut lacrimae oborirentur, nonnulli etiam armis eum pungere. « Quid mali a me factum est? » — « Uxorum nostrarum primum usum habuisti ».*

2. Inscription n° 113 : « 'bro-gnas bsad-pa » = Meurtre (de) 'bro-gnas (Aṭavī).

3. Inscription n° 114 : « stoñ-thub gnod-sbyin-du skyes-nas rnam-sras-la gnas žus-pa » = Stoñ-thub étant re-né comme *yakṣa* demande une résidence à Vaiçravaṇa.

4. Inscription n° 115 : « groñ-khyer-pa-rnams bro-pa 'bro-gnas-kyi bsruñ » = Les citadins fuyant, le gardien d'Aṭavī.

5. Nos scènes figurées illustrent avec beaucoup de fidélité la *Tibetische Lebensbeschreibung Çākya-muni's* de SCHIEFNER (p. 298).

I. BIGANDET, *Vie*, pp. 226-227; HARDY, *Manual*, pp. 269-274; *Jātaka*, n° 469, trad. IV, p. 112 (et cf. n° 546); les différentes versions résumées dans KERN, *Histoire du Bouddhisme dans l'Inde*, pp. 172-176.

II. GANDHĀRA — FOUCHER, *A.G.B.G.*, fig. 252-253.

6. Inscription n° 116 : « 'bro-gnas btul-ba » = (Il) convertit Aṭavika.